

suite des quatre du S.T.O.

veulent envoyer des troupes contre elles. Jamais ils n'abonderont... Ici tout le monde en a marre, ils sont obligés de les passer chez Michelin pour les regonfler. »

Albert signale donc une forte activité de la résistance yougoslave qui va inciter les allemands à envoyer plus de troupes pour les combattre, mais Albert pense qu'ils n'y parviendront pas.

ICI AUSSI, LA VIE EST CHÈRE

Dans la lettre à ses parents du dimanche **6 juin**, **Michel** écrit qu'il n'a pas travaillé ce dimanche. Ses copains, si. Il est allé à la messe de 7h1/2. Il a reçu la lettre du 21, une de **Magat** et une de **Marillier**. « Quant à la famille **Limanda** dont tu me parles, souhaitons que ce soit vrai ce qui manque c'est un ; car malgré tout il y a encore une certaine organisation qui peut flancher d'un seul coup. » Michel demande des nouvelles du parrain. Il veut savoir comment il va car un coup, on lui dit qu'il est levé, un autre qu'il est couché. La prochaine lettre sera pour lui. Michel a su que **Boila** a eu sa carte (= de la JOC ?). Il a écrit à **Bébert Mézard** et chez **Reix**.

Ses parents lui disent que « c'est affreux comme c'est cher. » Ici aussi, répond-il. Jusque là, il n'a pas pu mettre de l'argent de côté. Il est vrai qu'il a dû acheter des effets. Ses parents lui apprennent qu'Olida vont envoyer un colis, ajoutant : « j'ai une petite réserve de conserves ; si un jour, il faut faire la paire, ça nous servira. » « Se faire la paire » signifie s'enfuir, s'évader. Au retour, « l'on aura beaucoup de choses à se dire. A l'instant, je pense qu'il y a un an, 8 jours avant Pentecôte, que je m'en allais sans perm ; dommage que ce soit un peu loin mais patience... »

Il y a un an, Michel était sans doute aux Chantiers de Jeunesse et il était venu sans perm.

MICHEL ÉCRIT A SON PARRAIN

Ce **8 juin**, **Michel** écrit à son parrain : « cher grand-père ». Il pense que sa santé ne va pas trop mal à présent qu'il est rentré. Lui, Michel ne descend plus à la mine. « Pour la croûte ça va ». Ils sont « libres entre les heures de travail », promenade les dimanches dans un bled voisin où des prisonniers se réunissent. « Autrement comme pays, nous sommes en montagne, c'est un petit village qui s'étire le long de la route et est composé de maisons basses, peu de maisons à plusieurs étages, presque toutes (à) double fenêtres. Quant aux habitants, ils

sont assez sympathiques. Notamment nous avons une voisine qui est très gentille, nous lui rendons service, coupons son bois ... elle nous fait cuire nos patates et plusieurs fois nous a invités à manger... de bons desserts qui nous ont rappelé ceux que nous mangions en France. Comme tu vois, nous ne sommes pas mal... » Michel donne 50 francs à son parrain, le priant de les demander à la maman. « Ca fera pour tes petits faux frais et pour boire ton café... » Michel a reçu « la lettre du papa et de la maman du 23 mai 43... »

MICHEL OPTIMISTE

Le **15 juin**, **Michel** écrit à ses parents. Il a reçu leur lettre du 30 mai. Il voit l'avenir avec optimisme. Il pense qu'il sera rentré cette année. « Nous le pensons vu les derniers événements. » Michel pense-t-il aux importants bombardements opérés par les Alliés sur l'île de Pantelleria, située entre la Tunisie et la Sicile ? Le 11 juin, les 11 000 hommes de la garnison italienne se sont rendus sans combattre à l'approche des forces alliées. Le 12 juin, l'île de Lampedusa s'est rendue à son tour. Le 13, celle de Linosa. Le 14, celle de Lampione.

ET LE DEMI-SALAIRE ?

Michel a appris que **Noël Besacier** et **Labarre** étaient réformés.

Michel parle alors du « demi salaire ». Il s'agit d'une compensation qui serait payée par l'employeur français, en l'occurrence **Olida**. Pour l'obtenir, il faudrait fournir en double un certificat de l'employeur allemand. Michel qui en avait déjà envoyé un en fera faire deux autres. « Quand vous toucherez, si vous touchez quelque chose et que vous ayez besoin, vous aurez qu'à vous servir. » Après guerre, des travailleurs STO ont tenté par voie judiciaire de faire valoir qu'ils pouvaient se prévaloir du titre de « déporté ». Certains jugements leur donnèrent raison, mais finalement et définitivement, la Cour de Cassation a déclaré que « seuls les déportés résistants et les déportés politiques, à l'exclusion des personnes contraintes au travail en pays ennemi » pouvaient se prévaloir du titre de déporté. Elle appuya sa décision, notamment sur le fait que, d'après un arrêté de Vichy du 7 mai 1943, les familles touchaient des allocations familiales payées par les employeurs.

OLIDA A ENVOYÉ UNE PETITE REVUE

Concernant Olida, **Michel** nous apprend que « chez Olida nous ont envoyé leur

petite revue qui nous a fait bien plaisir. » Il attend aussi leur colis. Son père lui a appris : « comme je vois, il arrive toujours des vaches à l'usine, mais pas de cochons... »

LES FETES DE PENTECOTE AVEC DES PRISONNIERS

Michel passe ensuite aux fêtes de Pentecôte. Samedi, confession à l'église. Dimanche, messe de 7h1/2 et communion. Après-midi, promenade à Nötch, à 7km au cours de laquelle « deux prisonniers (les) ont appelés et avons causé un moment avec eux... Nous sommes allés avec eux jusqu'à leur cantonnement, puis le soir nous sommes remontés tout plan plan. C'est une des meilleurs après-midi que j'ai passée jusqu'à présent, surtout en compagnie de gars qui sont ici depuis trois ans et qui sont tous de braves types. »

DES RETROUVAILLES EN PARTIE LOUPÉES

Hier, le lundi de Pentecôte, (14 juin) « nous nous sommes levés à 7 h du matin puis nous sommes allés prendre le train à Noëth (=Nötsch im Gaital) jusqu'à Villach où nous avons trouvé **Jean Poméon** et **Ga de St Martin** qui nous attendaient à la gare, puis nous avons repris le train pour Klagenfurt où nous sommes arrivés à 9 h. Là, nous avons attendu l'équipe **Bourgeois, Vourlat, Claud** mais nous ne les avons pas trouvés. A 11 h, nous sommes sortis en ville ; là nous avons trouvé **Pierre Jullien** qui était en compagnie de deux de ses copains ; ensuite nous sommes allés dîner en ville pas cher ... Le soir, nous sommes allés au bord du lac qui est immense sur la plage, puis le soir, nous avons repris le train à 6 h et nous sommes rentrés vers les 10h1/2 11h. Ce matin (=mardi), arbeit ou travail, je commence à parler de la main gauche, mais ne me casse pas la tête, pour ça autrement dit, je ne suis pas très fort encore... »

SUITE DE L'ARTICLE DANS LES PROCHAINS NUMÉROS**LE COQ PELAUD**

N° ISSN 0754-3454

N° SIREN 802 218 708

ASSOCIATION LE COQ PELAUD

184, Bd Grange-Trye
69590 - ST SYMPHORIEN/COISE

Rédaction : **Paul GRANGE**

06 79 71 73 41

Mail : citescopie@orange.fr